

Mobilier



A l'angle nord-est du chœur on admirera un Christ en croix (bras rapportés) en bois peint qui pourrait remonter au 16e ou au 17e siècle.

Les statues, toutes monochromes, illustrent les dévotions courantes à la fin du 19e siècle et au début du 20e siècle : au mur nord de la nef, de gauche à droite, Antoine de Padoue (dont la dévotion s'est développée en Poitou à partir de 1893),

Jeanne d'Arc (béatifiée en 1909, canonisée en 1920), l'archange Michel ; au mur sud, de gauche à droite, Notre-Dame de Lourdes (en 1858, Marie apparaît à Bernadette Soubirous, lui disant : « Je suis l'Immaculée Conception », Thérèse de l'Enfant Jésus (petite carmélite canonisée en 1925), l'Enfant Jésus de Prague.

On trouve dans un certain nombre d'églises du diocèse de Poitiers la reproduction de l'Enfant Jésus de Prague, vêtu d'une robe et d'un riche manteau. La statue de l'église de Noirlieu a sans doute été repeinte.



A Prague, cette statuette en cire est une œuvre de la Renaissance espagnole, de 46 cm de haut. En 1555 doña María Manrique de Lara avait apporté d'Espagne à Prague, en venant se marier, une statuette en cire de l'Enfant Jésus couronné, tenant dans sa main gauche un globe surmonté d'une croix, et béniissant de sa main droite. En 1628, sa fille, Polyxène de Lobkowitz, épouse du grand chancelier du royaume, offrit cette statuette au couvent des Carmes. Conservée aujourd'hui sur un autel du mur droit de la nef à Notre-Dame-de-la-Victoire à Prague, elle attire de nombreux pèlerins. Elle est réputée miraculeuse depuis le 17e siècle.

Au mur ouest de la nef sont les plaques commémoratives des 19 hommes de la paroisse morts pendant la Grande Guerre.

Le chemin de croix, en lithographies coloriées, est de I. Courtin, chez Pillot-Lenoir, rue Saint-Jacques à Paris.

Les fonts baptismaux à cuve octogonale sont à gauche de l'entrée de l'église.

Les fonts baptismaux symbolisent, près de la porte de l'église, le passage à la vie avec le Christ, dans la communauté des chrétiens.

Depuis l'Antiquité, l'octogone est souvent la forme des cuves baptismales : le 8 est en effet le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le Christ, le lendemain d'un jour de sabbat, transfigure la Création par sa Résurrection.

Devant la porte de l'église se trouve une dalle tumulaire portant la marque des outils de bûcheron et une croix de Malte.



Une église, lieu de prière, lieu de mémoire de la foi de communautés qui se succèdent depuis des siècles.

© PARVIS - 2015

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Noirlieu (Bressuire) (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Germain



« J'entrerai en ta maison, je me prosternerai en ton temple saint ».

Psaume 5, 8

Un peu d'histoire

L'église de Noirliu (*Nigro loco*) apparaît tardivement dans les textes, fin 13^e siècle.

L'abbé de Maillezais, puis l'évêque de Maillezais, et à partir de 1648 l'évêque de La Rochelle auront le patronage de l'église et en nommeront le curé.

Le saint titulaire de l'église est saint Germain, évêque d'Auxerre (de 418 à 448), dont la fête est le 31 juillet. Il est aussi le titulaire des églises de Brion-sur-Thouet, Magné et Pamplie dans les Deux-Sèvres, Saint-Germain dans la Vienne. Il ne faut pas le confondre avec saint Germain de Paris (6^e siècle). Plus de 120 communes en France portent le nom de saint Germain d'Auxerre.

Depuis 1972, la commune de Noirliu est associée à la commune de Bressuire.

Le chœur roman

Il est dit en 1866 que l'église paroissiale « est plutôt une petite chapelle qu'une église ». Elle était en lien quasi direct avec le château situé au nord du chevet.

Le chœur est plus bas que la nef actuelle et est couvert de tuile. Il se différencie nettement de la nef, couverte d'ardoise.

Le chevet est plat. Sur le côté sud du chœur, à l'extérieur, on voit une fenêtre gothique murée.

Nef et clocher du 19^e siècle

En 1868, le curé avertit Mgr Pie, évêque de Poitiers (1849-1880), qui vient pour la confirmation, que tous les fidèles ne pourront tenir dans l'église : « La place qui se trouve en face, la grande porte ouverte, servira, comme elle nous sert, tous les jours de dimanche et fêtes de l'année, ... de prolongement ».

Un projet de reconstruction de Godineau de La Bretonnière est écarté en 1868. C'est sur les plans de

L. Briant, architecte à Niort, en 1875, que dans les années 1876-1878 seront construits une nef unique, voûtée en berceau surbaissé avec doubleaux et un clocher-porche à l'ouest avec flèche octogonale encadrée de quatre clochetons. C'est donc une église très simple, à nef unique de trois travées et chœur d'une travée, dont pourra alors disposer cette petite commune qui a 407 habitants en 1876.

Autel



Il n'y a plus trace du maître-autel qu'a dû avoir l'église au 19^e siècle. Après le concile de Vatican II (1962-1965), on reprend la pratique du premier siècle des célébrations face au peuple, et on dispose un autel en bois au milieu du chœur. C'est alors probablement qu'ont disparu le maître-autel et la chaire (devenue inutile avec l'usage des micros). Le tabernacle est dans l'angle sud-est du chœur.

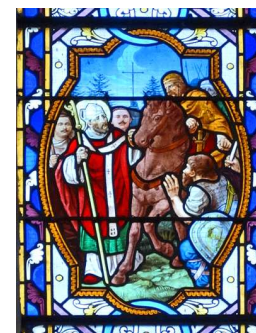
Cinq ou six pierre tombales du 17^e siècle, dans le dallage, entre cet autel et la nef, rappellent l'ancienneté de cette partie orientale de l'église.



Vitraux



Les églises ont connu, à partir de la seconde moitié du 19^e siècle, une remarquable renaissance du vitrail. Sans doute, faute de ressources, l'église de Noirliu n'a pas été dotée de vitraux dès cette époque, mais elle connaîtra deux campagnes de vitraux au 20^e siècle, après chacune des deux guerres mondiales. Ce sont d'abord, dans les deux premières travées occidentales de la **nef**, les quatre vitraux signés Ch. Lorin, Chartres, 1922, dédiés à la vie de saint Germain.



- 1^{ère} travée à gauche : en Armorique saint Germain arrête Eocaric roi des Alamans à la tête de son armée en prenant la bride de son cheval. Le vitrail est offert par les familles Merceron-Girardeau et Merceron-Reveillere, en souvenir d'Auguste et Abel Merceron (dont on retrouve les noms sur la liste voisine des morts de la Grande Guerre).

- 1^{ère} travée à droite : en Grande Bretagne saint Germain applique un reliquaire sur les yeux d'une petite aveugle de 10 ans et la guérit. Vitrail offert par les familles Reveillere, Bourasseau, L. Mousset.

- 2^e travée à gauche : à Milan saint Germain délivre un possédé. Mission février 1922.

- 2^e travée à droite : à Nanterre saint Germain d'Auxerre rencontre sainte Geneviève enfant. Vitrail offert par la famille Turpault-Blais.



Le **chœur** a été pourvu de trois vitraux vers 1950 :

- dans la baie axiale : un Saint Germain titulaire de l'église, comme il se doit ;

- à gauche, un Sacré Cœur, « en souvenir de la protection divine pendant la guerre 1939-1945 ».

- à droite, une Assomption.

A la même époque, la fenêtre de la dernière travée de la nef, à droite, a été ornée d'un vitrail représentant un Saint François d'Assise prêchant aux oiseaux, « souvenir de la famille Baron-Dessaivre ».

La fenêtre de gauche de cette travée est bouchée.

A la façade occidentale, le vitrail porte la forme d'une croix.